

Rencontre PointsDeVue sur le travail invisible

Résumé de la conférence de Camille Robert

Le travail invisible touche généralement les femmes, en raison principalement des obligations familiales. Il s'agit d'une charge mentale qui n'est pas un problème récent, et qui représente seulement la pointe de l'iceberg!

Le travail invisible est insaisissable; ses formes et ses gestes sont inscrits dans les codes sociaux et dans la banalité du quotidien. Pour en tracer les frontières, on peut dire qu'il représente l'ensemble des activités de la vie humaine tant biologiquement que socialement. On peut donc penser au travail domestique et familial, ainsi qu'à certaines formes de travail salarié dans les services, les soins ou l'éducation. Sans ces contributions, notre société ne fonctionnerait tout simplement pas.

Le travail invisible est généralement fait par les personnes les moins privilégiées dans l'échelle sociale : les femmes, les personnes racisées, immigrantes, sans statut, précaires ou moins scolarisées. Le but aujourd'hui est de saisir ce travail et de lui donner une certaine visibilité afin de mieux l'articuler dans notre environnement.

Aspects historiques :

Le travail domestique n'est pas nouveau. Au début du 20^e siècle, de nombreuses femmes s'appuient sur leurs fonctions pour revendiquer de nouveaux droits. Plusieurs mouvements sont présents dans ces revendications. Au tournant des années 1960-1970, on commence à remettre en question l'affectation des femmes au seul rôle maternel. On affirme alors que le rôle de la femme et de l'épouse qui « prend soin » est un phénomène culturel plutôt que naturel qu'on leur a confié par l'éducation et la socialisation. Une deuxième vague féministe s'est formée au cours de laquelle les militantes ont plutôt parlé d'oppression. La grande question qui s'est installée est : « Comment reconnaître le travail invisible des femmes? ».

Des mesures ont été proposées pour répondre aux enjeux :

1) La socialisation du travail ménager :

- La mise en place de certains services, tels que les garderies populaires gérées par des usagers, des cantines populaires, des buanderies populaires, etc.;
- La fixation d'un salaire pour le travail ménager. Cela était revendiqué par des groupes plutôt anticapitalistes. Mais la plupart des groupes féministes craignaient l'institutionnalisation du travail à la maison des femmes plutôt que la libération de cette obligation. Certaines méthodologies de calcul avaient tout de même été établies. L'idée a beaucoup circulé;
- Des réformes pour faciliter la garde des enfants, pour intégrer les femmes au marché du travail et à la vie politique et pour instaurer des programmes sociaux et des mesures fiscales par l'État.

Ce qui a été observé, c'est que tous les débats ont été délaissés à partir de 1980 au fil de l'intégration des femmes au marché de l'emploi.

2) La place des femmes dans le marché de l'emploi :

- Cette solution a apporté une autonomie financière aux femmes, mais comporte plusieurs limites :
 - Elle a d'abord été offerte aux femmes des classes moyenne et aisée, généralement blanches et éduquées, qui avaient ainsi accès à des carrières intéressantes et bien rémunérées;

- Elle ne s'est pas ou peu présentée aux femmes racisées ou des classes populaires. Particulièrement pour les femmes noires, le travail peu rémunérateur constituait surtout un labeur non valorisant limitant leur rôle auprès des leurs. La notion d'émancipation était fort différente. D'ailleurs, la précarisation des emplois, débutée en 1980, a frappé de plein fouet les femmes issues des classes populaires;
- Elle ne règle pas le problème fondamental de la distribution du travail invisible entre les hommes et les femmes, et pas plus entre les femmes elles-mêmes. La double journée de travail est d'ailleurs encore une réalité présente aujourd'hui.

Pour compléter cet enjeu, il faut noter que l'accès au travail des femmes demeure très marqué par la hiérarchisation du travail et des emplois de type féminin ou masculin. La dévalorisation des tâches domestiques qu'on observe dans la sphère privée se transpose dans le marché de l'emploi. Donc, des métiers sont systématiquement dévalorisés.

Des pistes présentées pour remettre le travail invisible au cœur des mobilisations d'aujourd'hui :

- Refuser la coupure entre la production et la reproduction, et entre la sphère privée et la sphère publique :
Pour les femmes, il s'agit d'un tout, à l'inverse de l'homme;
- Envisager des luttes sur ces multiples fronts :
Établir un front sur le travail invisible, qu'importe sa nature, et particulièrement lors de négociations collectives. S'intéresser à la reconnaissance du travail invisible, peu importe sa nature, remet à l'avant-plan les gestes et les préoccupations de l'humanité qui sont trop souvent mis en arrière-plan. C'est d'ailleurs fondamental pour vivre dans une société plus équitable et plus saine;
- Bâtir des mouvements sociaux « autoreproducteurs » :
Revoir les méthodes de mobilisation. Souvent, les mobilisations séparent les préoccupations de la sphère civile et privée. Prendre en considération les besoins des membres d'un mouvement social dans la manière de se mobiliser.

Pour conclure, la notion de travail invisible nous invite à prendre un temps d'arrêt pour revoir comment on mène nos mobilisations, et surtout nos vies. Les enjeux du travail invisible sont souvent détachés les uns des autres, et la tendance est de diviser les luttes et les intérêts. Il faut bâtir des relations au-delà des intérêts personnels et créer des liens de solidarité.